

LA GAZETTE DE LURS

de François Richaudeau

COMPRENDRE - COMMUNIQUER - ENSEIGNER

N°29

ET SI L'ÉCHEC DE L'APPRENTISSAGE DE LA
LECTURE NE VENAIT PAS DES MÉTHODES ?
DOMINIQUE GRANDPIERRE

..... PAGES 2, 3

LES 90 ANS DE FRANÇOIS RICHAUDEAU
EVELYNE CHARMEUX PAGE 4, 5

LES 90 ANS DE FRANÇOIS RICHAUDEAU
ROLLANDE CAUSSE PAGE 6

LA OÙ LE BA BA BLESSE
JEAN PIERRE LEPRI PAGES 7

LA LECTURE À L'ÈRE DU NUMÉRIQUE
THIERRY BACCINO
..... PAGE 8, 9, 10

L'ÉDUCATION PEUT-ELLE TOUT,
MÊME FAIRE DANGER UN OURS
..... PAGE 11, 12

L'ÉPOUSE DE ROGER ÉTAIT LA FILLE
DU PROPRIÉTAIRE DE LA FONDERIE DE
CARACTÈRES OLIVE À MARSEILLE
..... PAGE 13

LA RAISON GRAPHIQUE
DEUX PROFESSEURS D'ÉCOLE
RÉAGISSENT
..... PAGE 14, 15

LA LETTRE D'ELISABETH
ROHMER MOLES
..... PAGE 16

UNE BELLE LEÇON DE SIMPLICITÉ

Adrian Frutiger, n'a longtemps été pour moi qu'un nom célèbre, celui d'un des plus grands typographes de notre temps. Quand, début 1999, j'ai reçu une lettre de Suisse, signée Adrian Frutiger, je me suis d'abord demandé si ce n'était pas la blague d'un copain. Il me connaissait par mes ouvrages et me demandait si j'accepterais d'être son éditeur pour le français. Nous nous sommes rencontrés, puis devenus de vrais amis, à tel point qu'il me considère un peu comme un fils spirituel. Non pas pour mes capacités de créateur de caractères qui sont inexistantes (je n'ai jamais eu le goût pour cela), mais pour deux passions que nous avons en commun : l'amour de la typographie et de la transmission des connaissances.

Au printemps 2000 sortait L'Homme et ses signes. Le contenu étant bien défini, la mise en page n'avait demandé aucun échange d'idées particulier. Mais, avec À bâtons rompus, ce qu'il faut savoir du caractère typographique, qui sort à la fin septembre, il en fut tout autrement. En effet, Frutiger ne m'avait donné qu'un canevas d'éléments disparates et me demandait souvent ce que j'en pensais. De fil en aiguille, chacun apportait ce qu'il considérait important de transmettre, dans le respect du savoir de l'autre. Cette synergie de sensibilités culturelles (la germanique et la latine) m'a beaucoup appris et permis de découvrir un Adrian Frutiger comme jamais je n'aurais pu me l'imaginer. C'est un véritable humaniste, un homme ouvert aux autres, ouvert aux différences. S'il sait fort bien qu'il a réalisé une œuvre typographique qui marquera son temps, le succès professionnel ne lui a assurément pas tourné la tête. À 73 ans, ce Suisse alémanique, que l'on considère un peu comme un dieu vivant, se considère simplement comme un maillon d'une chaîne culturelle, avec des maillons avant lui dont il est (comme nous tous) l'héritier, et des maillons après lui, représentés par les jeunes générations de typographes, dont certaines réalisations l'émerveillent.

Yves PERROUSSEAU

LA GAZETTE DE LURS

FRANÇOIS RICHAUDEAU (FONDATEUR)

PLACE DU CHÂTEAU - 04700 LURS

TÉL. 04 92 79 95 22

É-MAIL riclur@wanadoo.fr

RÉDACTEUR EN CHEF

JEAN MARIE KROCZEK

31, RUE DE LA PIERRE - 04200 PEIPIN

É-MAIL jm-kroczek@orange.fr

MISE EN PAGE : Alma KROCZEK

APPRENTISSAGE DE LA LECTURE

ET SI L'ÉCHEC DE L'APPRENTISSAGE DE LA LECTURE NE VENAIT PAS DES MÉTHODES ?

Et si l'échec de l'apprentissage de la lecture ne venait pas des méthodes ? Et si, l'échec de l'apprentissage de la lecture venait non pas des méthodes mais plutôt de cette cacophonie à propos des définitions de la lecture et de lire ?

Comment l'enfant apprend-il à lire ? Les tentatives de réponse ont proposé des méthodes d'apprentissage souvent bien opposées, mais présentant toutes un grand défaut, Les méthodes de l'enseignant et celles de l'enfant ont été, trop souvent confondues. On a analysé et discuté les pratiques et les outils des professionnels, on a exprimé les croyances et les opinions des adultes sur l'apprentissage de la lecture. Et lorsqu'on disait parler de l'enfant on parlait, en fait, du pédagogue. Mais, que nous dit l'enfant qui lit ou qui s'apprend à lire ?

L'enfant, lorsqu'il-arrive à l'école, a vécu, vit dans un réseau familial, social, historique, culturel qui influé sur son apprentissage. L'enfant vient à l'école avec un cerveau qui apparaît comme une collectivité de systèmes, un cerveau également social dont la qualité essentielle est sa plasticité.

La pensée complexe nous permet de regarder et d'écouter un sujet apprenant et connaissant, un sujet historique, un acteur social et culturel, un être qui se cultive. La pensée complexe peut devenir une opportunité pour aider à réfléchir au défi qu'est un apprentissage réussi de la lecture pour chaque enfant, La pensée complexe nous appelle à reconnaître ouvertement l'existence de différences de capacités d'acquisition entre les élèves, ces différences de fait ne devant avoir aucune incidence sur l'égalité des droits qui appartiennent à tous les hommes. L'organisation linéaire (texte à lire, perception visuelle, oralisation, compréhension du texte lu) de l'apprentissage de la lecture tel que le veulent les 1.0 a ses limites, il n'y a aucune interaction ente les éléments eux-mêmes. Si nous voulons étudier l'apprentissage de lecture avec une vision dynamique et globale où chaque élément est défini comme l'ensemble des relations qu'il entretient avec les autres, nous devons l'aborder

APPRENTISSAGE DE LA LECTURE

ET SI L'ÉCHEC DE L'APPRENTISSAGE DE LA LECTURE NE VENAIT PAS DES MÉTHODES ?

Ainsi nous pourrions considérer l'apprentissage de la lecture dans sa totalité, sa complexité, sa dynamique propre. La compréhension est bien une émergence qui résulte de l'interaction de phénomènes dans le cerveau entre la perception visuelle et le travail avec les mémoires. De plus, il y a plusieurs rétroactions de la compréhension du texte lu : sur le texte à lire, sur la perception visuelle des mots maintenant connus et mieux perçus dans des lectures ultérieures, sur l'oralisation de mots nouveaux rencontrés ultérieurement, sur la mémoire notamment sur la sémantique, sur la syntaxe et la grammaire.

Deux thèses sur l'acquisition de la lecture ont profondément marqué la psychologie et la pédagogie de la lecture. La conception phonocentriste d'où sont issues les méthodes d'apprentissage appelées syllabiques, phonétiques, grapho-phonologiques et qualifiées de traditionnelles. La conception idéographique d'où sont issues les méthodes synthétiques encore appelées grapho-sémantiques. La méthode globale, la méthode naturelle, la méthode feuilleton, la méthode Richaudeau/Foucambert en sont les exemples. Il existe aussi la méthode mixte qui combine des éléments des deux familles.

Et si les références classiques en la matière (méthode analytique, synthétique, idéo-visuelle) étaient dépassées. L'expression « méthode de lecture » devenue désuète gagnerait à être remplacée par celle de matériau pédagogique.

Maïs, laissons plutôt Alphonse Allais conclure : « Il n'y a pas de méthode capable d'empêcher un enfant d'apprendre à lire »

Dominique Grandpierre



LES 90 ANS DE FRANÇOIS RICHAUDEAU

Par EVELYNE CHARMEUX

Il m'est doux de pouvoir aujourd'hui dire à François le merci que je lui dois depuis bientôt quarante ans...

Ses ouvrages et sa conférence, au début des années soixante-dix, à l'école normale de Toulouse, firent pour moi des révélations qui donnèrent enfin sens à ce qui n'était encore que des intuitions sur les erreurs des pratiques habituelles d'enseignement de la lecture.

Depuis les premiers débuts de ma carrière de prof d'EN, quinze ans plus tôt, la profonde absurdité des syllabes et du B.A. BA, piliers de cet enseignement depuis toujours, me hérissait. Je n'ai jamais supporté que l'on enseigne des bêtises et des mensonges aux enfants...

Il est pourtant facilement démontrable que le français n'est pas une langue syllabique, que son fonctionnement est tout autre que celui de la plupart des langues européennes, que l'histoire de son écriture l'a considérablement éloignée des correspondances phonies-graphies, pour conférer à son orthographe un rôle sémantique, original et spécifique, celui d'être, à partir d'une perception purement visuelle, l'instrument essentiel et direct de la compréhension d'un écrit. Le système d'écriture du français a en effet une particularité, qui rend inopérante toute tentative de copier les pratiques des autres langues : celle de placer dans tous les mots des signes graphiques, lettres, accents et autres signes, qui ne renvoient à rien de la prononciation de ces mots, mais qui permettent de les reconnaître directement, sans passer du tout par l'oral. Même l'orientation d'un accent n'a rien à voir avec la prononciation : *prés* et *près* se prononcent de la même manière dans d'innombrables endroits de la Francophonie, mais leur visage n'est pas le même et ils se reconnaissent à l'orientation de leur accent. Loin d'être une source de complications, comme le disent tant de gens prisonniers d'idées reçues indécrottables, c'est un atout considérable que, le premier, François a su mettre en lumière : la langue de l'écrit est une langue pour les yeux et l'orthographe en est la porte d'entrée, D'où l'importance de savoir comment fonctionnent les yeux... Tout ce que François nous a fait découvrir des travaux du siècle précédent, ceux d'E. Javal, notamment, ont rendu lumineuses et cohérentes les impressions confuses que m'inspiraient les leçons de lecture des CP que je visitais.

LES 90 ANS DE FRANÇOIS RICHAUDEAU

Par EVELYNE CHARMEUX

Par quelle aberration peut-on aujourd'hui revenir sur des données aussi solidement assises ?

Il est vrai qu'à une époque où certains demandent que soit enseigné le créationnisme au même titre que Darwin, voire de préférence à lui et aux scientifiques qui ont poursuivi ses travaux, on peut s'attendre à tout...

Alors, François, vous qui avez perdu vos yeux, vous restez celui de nous tous qui voit le plus clair. Surtout ne nous quittez pas : nous avons des millions de mercis encore à vous donner.

A vous, notre admiration, notre reconnaissance et nos vœux d'anniversaire les plus affectueux.

Evelyne CHARMEUX

COURRIER DES LECTEURS : Dans la lettre qu'il m'adresse après les manifestations qui se sont déroulées en son honneur, au printemps 2010, François Richaudeau revient sur les objectifs de la Gazette et son impact auprès de ses lecteurs et des auteurs. L'occasion m'est fournie ici de les remercier très chaleureusement.

Cher Jean Marie,

Si depuis près de vingt ans, j'ai publié cette Gazette de Lurs dont vous assumez désormais la rédaction en chef, c'est évidemment parce que je croyais faire œuvre utile en faisant connaître les travaux de chercheurs et d'enseignants animés par le même souci, d'œuvrer pour une psychologie et une pédagogie moderne libérées d'entraves institutionnelles corporatiste et pseudo scientifique. Mais, j'étais sans beaucoup d'illusions quant à l'efficacité d'une publication tirée à cinq cents exemplaires sur une cible néanmoins sélectionnée d'amis et de chercheurs.

Et puis, le dernier numéro 28 a rassemblé des textes écrits par ces amis à l'occasion d'un anniversaire. Et cela a été la surprise avec l'afflux d'un courrier d'enseignants, de chercheurs, d'amis de France, d'Europe et du nouveau monde etc.. Que j'avais perdus de vue et qui avec leurs remerciements me révélaient que chaque numéro de cette Gazette n'était pas négligemment jeté au panier après un rapide coup d'œil sur les titres des articles. Mais lu avec intérêt et plaisir. Quel plus beau compliment pouvais-je ainsi espérer ?

A vous Jean Marie rédacteur en chef de poursuivre cette croisade en faveur de vraies valeurs culturelles.

Et ma chaude amitié. François

LES 90 ANS DE FRANÇOIS RICHAUDEAU

Par **ROLANDE CAUSSE** écrivain

Je suis heureuse de me trouver parmi vous. C'est un honneur de fêter votre anniversaire. Grand lettré, homme de la lettre et des lettres, vous êtes écrivain et penseur - La pensée est si délaissée en ce moment - penseur de grandes causes en réseaux, en rhizomes, en bourgeonnements. Éditeur, novateur, éternel chercheur, bibliophile et humaniste, vous êtes un intellectuel rare, un savant comme on les désignait au temps de Descartes. Dans votre livre : « Du cerveau, des mots et des pixels », vous étudiez le fonctionnement du ou des cerveaux. Pour vous l'expression langagière suit la pensée. Pensée première qui s'exprime par des mots ou ne s'exprime pas. Pardonnez-moi mais il me semble que vous vous aventurez là sur un chemin parallèle à celui d'un grand écrivain ; Nathalie Sarraute. Vos découvertes n'en sont que plus admirables. Pour Sarraute, l'écrivain est un chercheur. Il explore les régions secrètes du vécu, va du connu vers l'inconnu, tente de rendre visible l'invisible. Niveaux obscurs nommés "tropismes", sous-conversation, impressions, sensations... Des pensées qui franchissent de façon ténue le seuil des lèvres. Ce théâtre d'ombre, Cher François Richaudeau, vous avez su nous le montrer.

Mais aussi lire et écrire. Vous avez abordé la mise en pages, mise en scène du texte, le graphisme, la pédagogie de la lecture, cette indispensable lecture que vous avez voulu donner à tous, enfants et adultes.

Pour fêter ce printemps des poètes, je souhaiterais accompagner mon texte d'un extrait de l'œuvre monumentale d'un écrivain que vous avez étudié et que vous aimez : Marcel Proust.

"... le petit chemin qui monte vers les champs, je le trouvai tout bourdonnant de l'odeur des aubépines. La haie formait comme une suite de chapelles qui disparaissaient sous la jonchée de fleurs amoncelées en reposoir; au-dessous d'elles le soleil posait à terre un quadrillage de clarté, comme s'il venait de traverser une verrière; leur parfum s'étendait aussi onctueux, aussi délimité en sa forme que si j'eusse été devant l'autel de la Vierge, et les fleurs, aussi parées, tenaient chacune d'un air distrait son étincelant bouquet d'étamines, fines et rayonnantes nervures d'un style flamboyant... qui s'épanouissaient en blanche chair de fleur de fraiser. Combien naïves et paysannes en comparaison sembleraient les églantines qui, dans quelques semaines, monteraient elle aussi en plein soleil le même chemin rustique en la soie unie de leur corsage rougissant qu'un souffle défait.

(Du côté de chez Swann page 136)

Pour vous, ami, une foultitude de printemps d'aubépines...

Rolande CAUSSE,
écrivain

MÉTHODES DE LECTURE

Là où le b.a.-ba BLESSE

On peut observer, au cours de l'histoire, comme autour de nous, que tous les pouvoirs en place finissent, un jour ou l'autre, par ne pas aimer que leurs « sujets » en sachent trop. La langue écrite est un vecteur de connaissance, de réflexion et de compréhension, t Aussi les dictatures s'emploient-elles à en supprimer les sources : on y « élimine » donc aussi bien les livres, que les écrivains ou les journalistes... Les dictatures populaires y ajoutent la diffusion massive des écrits « orthodoxes ». Quant aux dirigeants du monde auto-dénoté « libre », ils raffinent encore : tout se passe comme si, sous et avec des proclamations apparemment généreuses, ils cherchaient à ce que les dominés-exploités demandent eux-mêmes à le rester. Ainsi en faisant croire que le b.a.-ba enseigne la lecture -alors qu'il n'enseigne même pas le déchiffrement (car pour déchiffrer-sonoriser sans erreur, il faut, au préalable, avoir reconnu et compris ce qu'il y a à déchiffrer) -, on affiche une bonne intention, tout en empêchant d'enseigner la lecture -laquelle est compréhension d'un texte. En enfermant le débat dans l'opposition « méthode » syllabique *versus* « méthode » à départ global, on détourne l'attention de la véritable question de l'apprentissage de la lecture - qui n'est "alors pas posée. En effet, quand, où et comment apprend-on la lecture ? Après et hors de la classe ? La querelle des « méthodes » de « lecture » détourne donc l'attention de la véritable alternative : soit enseigner le déchiffrement (et courir le risque de dégoûter de récrit), soit aider à apprendre à lire (et à aimer lire).

Objectivement, le problème n'est même pas dans le choix entre ces deux types de « méthode ». En effet, en sixième, moins de 6% des élèves ont des difficultés dans la correspondance entre lettres ou groupes de lettres et son ; en revanche moins de 20% disposent de la langue écrite comme outil de pensée (plus de 80% ont des difficultés sur ce plan). Il n'est donc pas tant besoin de plus de « syllabique », de « globale » ou de « mixte » que de davantage d'entraînement à la lecture,,c'est-à-dire à l'utilisation de la langue écrite comme outil de travail, de pensée, d'humanité et de citoyenneté. Sans doute, la plupart d'entre nous avons été « traités » par la « méthode » syllabique et n'avons jamais connu, ni imaginé qu'il puisse en être autrement. Pour autant, est-ce bien ainsi que nous continuerons à (laisser) traiter les enfants, les parents, les enseignants, les citoyens ? Dans l'intérêt de qui ?

Jean-Pierre LEPRI

Texte intégral (5pages, env. 21500 signes) disponible chez l'auteur :

lepoub71@yahoo.fr

LA LECTURE A L'ÈRE DU NUMÉRIQUE

LIRE SUR L'ÉCRAN : EST-CE TOUJOURS UN AVANTAGE ?

Il y a plus de 5000 ans l'homme inventa l'écriture et au cours des siècles, le support d'écriture se révéla toujours stable (tablettes, volumens, codex ou livre imprimé). Cette stabilité facilitait notamment la mise en place de stratégies de lecture ou d'inspection visuelle. Or, depuis une trentaine d'années, le texte a tendance à proliférer sur des supports extrêmement variés : e-books, tablettes, *Smartphones*, ordinateurs, ... qui modifient cette stabilité (le texte devenant dynamique) et entraîne une évolution de notre rapport à l'écrit et à la lecture. Mais sommes-nous capables de faire face à ces formes de lecture différentes et adapter nos capacités mentales ? Rien n'est moins sûr. D'abord est-ce toujours de la lecture ? Les métaphores poétiques ont fleuri pour désigner cette nouvelle activité. On parle de butinage, de surf ou de navigation, je la qualifierai plutôt de pseudo-lecture. Pseudo car surfer sur les pages du web mêlant articles courts, vidéos, audio, animations de toutes sortes n'est pas similaire à une lecture attentive et profonde que l'on pratique sur un livre imprimé. Sur le web, le lecteur balaie rapidement les titres initiant une lecture rapide mais son attention est imparablement attirée par d'autres informations qui apparaissent en simultané et qui peuvent ou non avoir une pertinence pour le lecteur. Le développement des communications actuelles par Twitter ou SMS ne font qu'accroître le problème. Problème, pourquoi ? Parce qu'une des propriétés essentielles de l'esprit humain consiste à sélectionner les informations qui lui sont nécessaires pour agir, comprendre, raisonner ou mémoriser. Cette propriété est **l'attention** : mécanisme complexe mais ô combien facilement manipulable. Le patchwork informationnel des pages du web, de certains manuels scolaires ou magazines, ... disperse l'attention du lecteur (les psychologues parlent d'attention partagée) rendant la compréhension et la mémorisation plus difficile. Faites vous-mêmes l'expérience : recherchez une notion sur Internet et laissez vous guider par les pages que votre moteur de recherche identifiera. Au fur et à mesure de votre « navigation », il y a de fortes chances que vous soyez distraits par une information qui n'a peut être rien à voir avec la notion recherchée et que vous voudrez approfondir sur le champ. Du coup, cela vous éloignera de plus en plus de la notion initiale. L'attention que vous apportiez à la recherche de votre notion a été simplement court-circuitée, d'une manière très simple en vous fournissant d'autres informations en parallèle. C'est en cela qu'elle est facilement manipulable. Les prestidigitateurs, les camelots l'ont compris depuis longtemps mais plus récemment ce sont les commerciaux de l'Internet qui l'ont redécouvert.

LA LECTURE A L'ÈRE DU NUMÉRIQUE

LIRE SUR L'ÉCRAN : EST-CE TOUJOURS UN AVANTAGE ?

La conséquence est l'ajout de fenêtres clignotantes, de publicités apparaissant inopinément sur une page, d'emails « spammant » votre boîte aux lettres électronique dont le seul objectif est d'attirer votre regard et capter une parcelle de cette ressource cognitive très labile, votre attention. Bien sur, le but ultime est de forcer l'achat d'un produit. Sur ce nouveau marché, il est d'ailleurs assez frappant d'observer à quel point la connaissance n'a plus vraiment de valeur marchande comme autrefois (celle-ci est souvent disponible gratuitement par le biais d'encyclopédies en ligne) mais la plus-value est réalisée par le captage de l'attention de l'internaute (que l'on rétribue sous la forme de nombre de clicks sur un bouton,...). Or, ces procédés, capteurs d'attention, s'affichent à peu près partout. Sur les sites marchands bien sur, mais également sur les encyclopédies, les livres électroniques et les documents qui sont transmis par le web et cela perturbe fortement la gestion des informations par le lecteur. Tout se passe comme si l'utilisateur d'Internet avait plusieurs cerveaux et pouvaient gérer de grandes quantités d'information en parallèle. Ce n'est pas le cas ! Et notre capacité à effectuer des doubles/triples tâches est très limitée. Dans le champ de la lecture, un exemple frappant de cette gestion difficile d'informations massives facilement disponibles est l'hypertexte. L'idée du départ était louable : rendre disponible par le biais de liens toutes les informations associées de près ou de loin à une notion. Le lecteur était de plus libre de choisir lui-même son mode de lecture allant du général vers le plus spécifique (il traçait son chemin dans l'hypertexte). Les limites sont vite apparues : la multiplicité des niveaux entraîne souvent une perte de l'objectif initial de lecture (appelée désorientation cognitive). Le lecteur ne sait plus où il est après avoir digressé dans l'hypertexte. Cette perte du but est d'autant plus forte que le lecteur n'a pas une connaissance établie dans le domaine de lecture. L'attention et la mémoire sont alors largement sollicitées pour relier les informations, retrouver le but initial et la charge cognitive augmente. Cette désorientation est provoquée par la cohérence, propriété essentielle de la compréhension, qui ne peut plus être établie entre les différents passages lus. L'hypertexte, en outre, est souvent un hypermédia liant des vidéos ou des images au texte. Quelques travaux ont montré que l'intégration de ces différentes sources d'information n'apportait pas forcément un avantage en compréhension. Au contraire, la redondance des informations présentées sous différents formats nuit à la mémorisation et à la compréhension.

LA LECTURE A L'ÈRE DU NUMÉRIQUE

LIRE SUR L'ÉCRAN : EST-CE TOUJOURS UN AVANTAGE ?

Outre l'aspect informationnel et attentionnel des documents électroniques qui contraignent le lecteur, la pratique de l'ordinateur et des moyens de communication informatiques a changé notre rapport au temps. Alors qu'avant, l'accès à la connaissance prenait du temps : temps d'accès à la ressource (acheter un livre ou aller le trouver dans une bibliothèque), temps d'assimilation (lire et comprendre), temps de relecture éventuelle (pour des passages importants) - Tous ces temps ont été considérablement raccourcis ; Accès immédiat par un moteur de recherche, lecture sélective dans laquelle le chemin de lecture est souvent limité aux titres et aux résumés.... Malheureusement, à moins que notre cerveau subisse une mutation massive et rapide, l'assimilation d'un contenu nécessite toujours un temps important (passage d'une mémoire à court terme à une mémoire à long terme), une attention soutenue (i.e, focalisée) et une répétition incessante (relecture).

Toutefois, les aspects négatifs soulignés ci-dessus ne doivent pas masquer l'avantage énorme de l'outil informatique, cet article a seulement l'ambition de pointer les améliorations ergonomiques nécessaires à réaliser sur les interfaces de lecture de manière à ce que celles-ci correspondent aux propriétés cognitives du lecteur. Nous ne sommes qu'au début de cette révolution de l'écrit et de la lecture électronique et nul doute que les tentatives actuelles (supports, procédés,..) apparaîtront aussi rapidement obsolètes que l'est actuellement le cinéma muet en noir/ blanc vis-à-vis du film 3D couleur.

Thierry BACCINO

Quelques références :

Baccino, T. (2004). *La lecture électronique*. Grenoble: PUG.
Baccino, T., Bellino, C, & Colombi, T. (2005). *Mesure de l'utilisabilité des Interfaces*. Paris: Hermès Science Publisher (Lavoisier).

RÉFLEXIONS SUR L'ENSEIGNEMENT

L'ÉDUCATION PEUT-ELLE TOUT, MÊME FAIRE DANSER UN OURS ? (LEIBNIZ)

En 1757, le petit Infant de Parme, Ferdinand, est l'objet d'une expérience sans précédent. Désirant en faire un prince moderne, sa mère lui donne pour instituteurs l'élite des philosophes français. Ferdinand aura, entre autres, pour maître Condillac connu pour son *Traité des sensations*. Le philosophe appliquera sa pédagogie basée sur une nouvelle relation entre le maître et l'élève (la coopération se substitue à l'autorité) et sur l'induction (que l'on retrouvera chez Rousseau dans *L'Émile*). Cette éducation, qui durera 17 ans, sera un véritable fiasco. Au désespoir de ses maîtres Ferdinand sombrera dans la bigoterie. Les philosophes des Lumières ne peuvent que constater leur échec. Cet enjeu éducatif qui eut Heu au XV¹¹¹⁰ siècle nous pose en 2010 quantité de questions.

Qui est responsable de cet échec ? La nature de l'élève ? L'éducation donnée par Condillac ?

Les témoignages sur la personnalité de Ferdinand sont contradictoires. Des témoins sont frappés par la rapidité et la fécondité de son esprit, par sa mémoire et sa grande culture, d'autres le décrivent puéril, faible et bigot. Un visiteur écrira que ses instituteurs *avaient l'adresse, quand quelque étranger se présentait, d'apprendre à leur élève les discours brillants qu' 'il servait alors et qui remplirent l'Italie et la France de l'excellence de l'éducation qu' 'on donnait au prince de Parme*. Ferdinand, comme son père n'avait aucun goût du pouvoir : alors pourquoi s'obstiner à en faire un « prince éclairé » ? Pour expliquer l'échec de Parme des philosophes iront jusqu'à développer des thèses innéistes, contredisant leurs postulats philosophiques. «*Je voudrais bien savoir, écrit Diderot, comment on vient à bout de la stupidité naturelle. Tous les hommes sont classés entre la plus grande pénétration possible et la stupidité naturelle...*». Nous aurions aimé que Condillac attire notre attention sur le caractère irremplaçable de chaque intelligence et que dans un environnement favorable chaque enfant peut témoigner d'une capacité à apprendre, H semble plutôt nous dire que l'enfant est une *tabula rasa* sur laquelle nous pouvons tout inscrire et qu'en éducation tout est conditionnement. Pourquoi Condillac, philosophe des libertés, a-t-il oublié qu'au fond de chaque enfant existe la notion de liberté d'accepter ou de résister ? Il aurait du savoir que dès que l'on tente d'éduquer, l'enfant tente de résister et que c'est cette résistance qu'il faut savoir respecter. Au fait, Condillac, a-t-il, en 2010, inspiré les nouvelles directives de l'Éducation Nationale ?

RÉFLEXIONS SUR L'ENSEIGNEMENT

L'ÉDUCATION PEUT-ELLE TOUT, MÊME FAIRE DANSER UN OURS ? (LEIBNIZ)

Les critiques sur l'éducation de Condillac tournent autour de deux thèmes : la négation de l'enfance et une trop grande sévérité. *On n'a pas laissé à cet enfant être enfant à l'âge où il est nécessaire de l'être.* Des témoins décrivent Condillac comme étant *un des hommes le plus propre à faire un livre, mais un de ceux qui l'était le moins à faire une éducation, ou qui connaissait bien peu, en pratique, les replis du cœur humain.* On n'hésitait pas à parler d'une violence qui allait jusqu'à lui donner des coups de pieds et de verges. D'Alembert écrira à Voltaire : « *J'espérais un peu de l'infant duc de Parme, attendu la bonne éducation qu'il eue ; mais là où il n'y a point d'âme, l'éducation n'a rien à faire* ».

Nous aurions aimé que l'auteur du *Traité des sensations* n'oublie pas ses thèses ; toutes nos connaissances et toutes nos facultés viennent des sensations et que la coopération se substitue à l'autorité. Et, si en 2010 nous nous comprenons mieux le rôle fondamental de l'affectivité dans l'apprentissage cela empêche-t-il l'enseignement de s'abêtir au voisinage de la raison pure ? Et, plus grave encore, pourquoi ne pas *laisser aux enfants être enfant à l'âge où il est nécessaire de l'être* en mettant sur eux la pression par les trop nombreuses évaluations nationales et ce dès la maternelle ?

Dans ce « petit » livre ¹ Elisabeth Badinter analyse scrupuleusement l'expérience de Parme sur laquelle les plus emblématiques des Encyclopédistes ont préféré jeter un voile pudique car elle contredisait leur thèse, l'éducation peut tout. On ne peut s'empêcher de penser à ces retours de balancier auxquels nous assistons aujourd'hui en France comme l'inexplicable suppression de l'aide par l'État au financement du GFEN (Groupe Français d'Éducation Nouvelle) et de la disparition de la direction du Livre dans l'organigramme du ministère de la Culture et de la Communication...

Quant à nous, dans la Gazette, nous suivrons le conseil de d'Alembert à Voltaire ; *il faut cependant tenir bon et combattre jusqu' 'au bout !* , ,

Dominique GRANDPIERRE

¹ L'infant de Panne, Elisabeth Badinter, Fayard 2008

TOUS LES TALENTS

L'ÉPOUSE DE ROGER ÉTAIT LA FILLE DU PROPRIÉTAIRE DE LA FONDERIE DE CARACTÈRES OLIVE A MARSEILLE

« Roger- lui dit un jour son beau-père

- Toi qui est un artiste, et dont le métier est de peindre, tu devrais m'aider à rénover la publicité en faveur de ma Fonderie de caractères »

Sitôt proposé Excofon réalisa de nouvelles pubs, dont le graphisme tranchait, on s'en doute, avec les styles conformistes de l'époque. Quelques jours après leur publication, Olive reçut la visite d'un typographe connu qui le félicita d'avoir rompu avec la mode graphisme en vigueur à cette époque. Mais aussi critiqua l'amateurisme des nouvelles réalisations. Et lui proposa ses services, ceux d'un créateur graphique au sommet de sa réussite. L'artiste en question se prénommait Maximilien Vox.

Ce fut le premier épisode d'une longue cohabitation entre les deux hommes avec une profonde estime réciproque marquée cependant de certains désaccords. Tous deux apôtres d'une nouvelle culture typographique française dite : *humaniste*, s'imposant dans notre monde occidental et prônée avec ardeur durant les premières années des Rencontres Internationales de Lure. Hélas, ce succès mondial souhaité fut et est celui du *Times New Roman* de Stanley Morrison (issus du *baskerville*) et de *l'Univers*» du suisse Adrian Frutiger (dans l'esprit du Bauhaus). Avec cependant un succès international mais dans un secteur mineur de la typographique : celui du fabuleux *Mistral* de Roger Excoffon Et, il faudrait parler du graphiste publicitaire avec des succès comme la Chaussure Bally, et surtout la série d'affiches pour Air France.

Roger Excofon m'a procuré une de mes plus belles expériences en pédagogie. Je l'avais invité à un séminaire que j'organisais à l'intention de publicitaires de haut niveau. Un rétroprojecteur permettait d'illustrer visuellement des concepts visuels variés. Roger s'était placé derrière le rétro et crayon en main nous initiait à la création des dessins de caractères variés apparaissant dans un style, puis se déformant dans un autre style. Toutes ces improvisations graphiques se projetant sur un écran à l'admiration des stagiaires publicitaires. Toutes choses étant égales, une version typographique du *Mystère Picasso* de Henry.

François RICHAUDEAU

LA RAISON GRAPHIQUE

RÉACTION DE DEUX PROFESSEURS D'ÉCOLE

Une table ronde réunissant J Foucambert, Evelyne Charmeux, François Richaudeau et Dominique Grandpierre, s'est tenue le 24 mars 2010 sur la raison graphique. Pour Jean Foucambert se référant aux hypothèses développées par Jack Goody l'écriture est l'activité par laquelle s'exerce la raison graphique, langage particulier rendant possible des opérations intellectuelles spécifiques. Voici deux réactions d'enseignantes :

"Les mots s'envolent, les écrits restent": c'est ainsi que, pendant longtemps, était perçue la dialectique entre oral et écrit. *Oral différencié*, l'écrit était considéré comme un redoublement matériel du discours oral qui pouvait être rectifié et manipulé.

Mais ce premier point de vue est donc insuffisant.

1. L'écrit comme système linguistique et réflexif autonome.

Si l'écrit peut être, entre autre, un moyen d'enregistrer les signaux auditifs, tel un dictaphone, il est aussi bien plus. C'est avant tout un système linguistique autonome qui possède son propre principe de cohérence, ses propres règles, bien distinctes de l'oral, mais ni plus, ni moins sophistiqué. Il est un langage à part entière qui a sa propre logique, sa syntaxe, sa grammaire, ses codes. C'est un langage pour penser, qui permet la métacognition sur lui-même : la pensée sur le langage.

C'est en ce sens que le mot « raison » prend toute son importance quand on parle de *raison graphique*. Dès lors, l'écrit a permis la transformation des connaissances et des sociétés. Sans lui, commerce, religion, civilisation n'auraient pas connu l'évolution qu'on leur sait. Je rejoins Mr Foucambert quand il nous explique que l'écrit est un moyen de grandir, de se construire et d'exprimer sa liberté dans la mesure où il s'affranchit du contexte énonciatif. Pour autant, l'oral n'est pas un langage de second rang non plus. 2. L'oral comme système langagier essentiel.

L'oral et l'écrit ne me paraissent pas en opposition. Bien au contraire. L'oral obéit, au même titre que l'écrit, à sa propre loi. Il possède ses codes lui aussi, et permet des inférences d'une subtilité différente de celle de l'écrit. Car il ne fonctionne pas seul : on lui connaît aussi l'intonation, l'accent, la gestuelle, le registre de langue, le contexte énonciatif... En ce sens, oral et écrit me semblent complémentaires. Une fois ce postulat accepté, il reste à continuer à s'interroger sur les pratiques de classe pertinentes qui permettront à nos élèves, citoyens de demain, d'user et d'abuser de ces différents langages. Comment enseigner l'oral ? L'écrit ? La lecture ? L'esprit critique ?

**Julie BORENE,
Professeur d'école**

¹ La raison graphique Jack Goody Les Editions de Minuit

RÉACTION APRÈS L'INTERVENTION DE JEAN FOUCAMBERT

Utiliser un matériau commun, c'est à dire les mots, la syntaxe, pour parler ou pour écrire, ce n'était pour moi pas la même démarche mais je ne faisais pas de réelle, dichotomie ; je prends conscience que ces deux activités ne mettent pas enjeu les mêmes mécanismes. La parole est dans l'instantané, elle trébuche, elle n'exprime pas forcément avec les mots les plus près du sens de notre propos. L'écrit, quant à lui, aide à la structuration de la pensée, il n'est pas contraint par le temps, il permet une cohérence plus grande dans l'expression de nos pensées, bref, il est facteur d'évolution de notre « intelligence » en marche. Si tous s'emparent de cet outil, tous permettent un accès plus vaste à l'enrichissement de l'humanité, c'est en cela que la raison graphique permet une « démocratisation » du monde. Ce qui me vient à l'esprit c'est qu'écrire ou parler n'est pas tout, apprendre à interpréter ces messages est tout aussi important car les mots parlés ou écrits peuvent mentir. Cependant, je crois que l'écrit, du fait qu'il est un acte différé, offre à celui qui le reçoit, plus de capacité de réactions. Faire des allers retours constants entre l'écrit, Sa lecture et l'oralisation, revenir sur ce que l'on a écrit sur ce que les autres ont écrit me paraît être un moyen d'enrichir son expression, de comprendre l'enjeu du langage au sens large du terme comme mode de communication. Ce qui me paraît frustrant dans l'écrit c'est que les réactions du lecteur sont toujours reportées, la communication est peut être plus figée.

Les écrits sociaux peuvent être des tremplins à la création écrite, mais ils ne doivent être, en aucun cas des carcans rigidifiant l'accès à l'écrit, de même que l'accent mis sur la forme peut freiner la production, plus la production écrite est abondante et les retours sur les écrits fructueux, plus la forme se perfectionne et s'enrichit ; l'écrit, pour moi, demeure un acte d'expression de sa liberté.

Sur la question de la fabrication de l'écrit, les chantiers d'écrits sont certes indispensables mais l'expression finale est- elle celle de l'enfant ? Jusqu'où ne dénature-t-on pas ses pensées ? Écrire est un apprentissage, mais c'est aussi un acte personnel.

Caroline DURAND,
Professeur d'école

LA LETTRE D'ÉLISABETH ROHMER MOLES

Élisabeth Rohmer-Moles
5 impasse des Pierres
67000 STRASBOURG

Cher Monsieur Richaudeau,

Voici (ci-dessous), des années après vos propres recherches, ce qui circule en ce moment ; cela me pose toujours la question de savoir si le monde est constamment réinventé ou s'il s'agit d'un savoir copié/collé comme on dit de nos jours.

En tout cas c'était pour moi l'occasion d'avoir une pensée amicale pour vous, en regrettant de n'avoir pu me manifester en mars : j'ai appris l'événement de votre anniversaire en revenant des Canaries et en lisant votre bulletin (merci de m'avoir gardée sur votre listing : c'est toujours avec plaisir que je le lis et que j'admire votre activité).

Donc, avec grand retard, tous mes vœux de bonne continuation dans ce chemin vers le centenaire : à la regrettable exception d'Abraham, les intellectuels vieillissent incontestablement mieux et quitte, heureusement, ce monde tardivement.

Avec l'expression de mon meilleur et respectueux souvenir.

Élisabeth Rohmer

si vous pouvez lire ce qui, vous avez aussi vu dire de ce livre. Pouvez-vous lire ceci?
Sélectionnant 55 personnes sur cent en mots clés. Je n'en choisis pas mes yeux que je suis
capable de comprendre ce que je lisais. Le pouvoir phonétique du cerveau humain. Soient
une recherche faite à l'Université de Cambridge, il n'y a pas d'interférence sur l'ordre dans
lequel les lettres sont, la seule chose importante est que la première et la dernière lettre du
mot soit à la bonne place. La raison est que le cerveau humain ne lit pas les mots par lettre
mais plutôt comme un tout. Étonnant n'est-ce pas? Et moi qui ai toujours pensé que savoir
épeler était important! Si vous pouvez le lire, faites le s'il vous plaît !!!

77 personnes sur 157 ont réussi à lire ce paragraphe

* Si vous avez réussi, augmentez le numérateur (77/157) en transférant le texte.

Rohmer MOLES

L'expérience que nous révèle Élisabeth Rohmer-Moles me rappelle les recherches de Maître Leclair qui avait montré qu'un texte dont les moitiés inférieures de tous les dessins de caractères avaient été effacées était aussi lisible que le texte intégral. Les expériences que relatent Élisabeth vont beaucoup plus loin, et malgré l'audace des transformations, les textes sont encore lisibles pour la moitié des sujets. Expérience qui nous confirme la nature profonde du processus de lecture: une création de sens".

François RICHAUDEAU